

QUESTION

Quels sont les effets négatifs du protectionnisme pour l'économie américaine ?

Au dernier trimestre 2025, la croissance économique a fortement ralenti, n'atteignant que 1,4 % en rythme annuel. Sur l'année 2025, elle ne dépasse pas 2,2 %, une piètre performance si on la compare aux 2,8 % enregistrés en 2024. Autrement dit, la hausse du produit intérieur brut (PIB) américain a nettement ralenti depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche.

Les chiffres publiés vendredi mettent surtout en évidence les premiers effets négatifs de la politique protectionniste de Donald Trump. Une lame de fond se dessine, celle du recul de la consommation. Pour expliquer la mauvaise performance de l'économie américaine au quatrième trimestre, le département au commerce cite « *un ralentissement de la consommation des ménages* » qui concerne en particulier les biens, alors que l'achat de services, épargnés par les droits de douane, progresse. Une baisse de la consommation qui coïncide avec une inflation persistante, en légère augmentation ces derniers mois.

Selon les données publiées vendredi, les prix à la consommation ont augmenté en décembre 2025 de 2,9 % en rythme annuel, soit légèrement au-dessus des attentes des économistes, contre 2,8 % en novembre de la même année. M. Trump avait pourtant fait de la lutte contre la vie chère un argument phare de sa campagne électorale, accusant Joe Biden d'avoir laissé filer « *la pire inflation que les Etats-Unis aient jamais vue* ». Or depuis son élection, celle-ci n'est pas redescendue au-dessous des 2 %, l'objectif fixé par la Réserve fédérale américaine (Fed).

La bataille contre l'inflation est donc loin d'être gagnée, ce qui pourrait retarder la politique d'assouplissement monétaire souhaitée par le président américain pour doper l'activité. Après avoir baissé à trois reprises ses taux directeurs à la fin de l'année 2025, la Fed les a maintenus en janvier. Stephen Miran, l'un des nouveaux responsables de la Réserve fédérale après avoir démissionné en janvier de son poste de conseiller économique à la maison Blanche, semble avoir changé d'avis après avoir longtemps défendu une baisse plus agressive des taux. L'économiste a affiché davantage de prudence en reconnaissant, le 19 février, « *des signes de raffermissement de l'inflation sur les biens* ».

Plusieurs études, menées par la Federal Reserve Bank de New York ou encore par l'institut Kiel, un centre de recherches allemand, montrent que les consommateurs et les entreprises américaines supportent entre 90 % et 96 % des coûts additionnels sur les biens importés.

L'autre désaveu infligé à Donald Trump concerne le creusement du déficit commercial. Celui-ci s'est encore dégradé de 2,1 % par rapport à son niveau de 2024 avec des importations qui ont augmenté de 143 milliards de dollars (121 milliards d'euros) en 2025, principalement en raison du développement de l'intelligence artificielle et de l'acquisition d'équipement électronique. Les entreprises américaines n'ont même pas pu tirer profit de la nouvelle muraille tarifaire puisque leurs exportations ont diminué de 5,2 % en novembre 2025, puis de 3 % en décembre 2025.

L'offensive douanière de Donald Trump a donc ralenti l'activité aux Etats-Unis et creusé le déficit commercial. La Maison Blanche, qui a mis en place vendredi une nouvelle taxe mondiale de 10 % pour remplacer les droits de douane dits « *réciroques* » n'y a toutefois pas renoncé, ce qui devrait éviter une dégradation de la situation budgétaire du pays.

Seul effet positif, le Trésor américain a engrangé entre 150 et 200 milliards de dollars de recettes supplémentaires avec la hausse des taxes aux importations depuis avril 2025.

Julien Bouissou, Le Monde, le 21 février 2026